

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, coin Conté et Bienville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE

De 4 septembre 1908. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'ABEILLE DE DEMAIN

SOMMAIRE.

L'Eau qui rit. Paparicoine, l'assassin des enfants. Un Solo de Triangle. Vieille Noblesse. Allez en Paix, poésies. Cuisine. La Beauté du Diable, feuilleton de dimanche, suite. Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

AU MAROC.

Les dépêches d'Europe relatives à la situation créée dans le Maroc par la victoire du présent Moulay-Hafid sur son frère Abd El-Asis, le sultan reconnu par les puissances, ne sont pas rassurantes. Ce n'est pas que le changement politique qui vient de s'effectuer puisse augmenter considérablement les difficultés de la pacification et mettre en péril les résultats obtenus jusqu'ici, mais l'Allemagne a pris, en l'occurrence, une attitude qui n'est pas sans causer quelques inquiétudes sur ses intentions. De que la victoire de Moulay-Hafid sur le sultan régnant a été confirmée le gouvernement français, mandataire de toutes les puissances au Maroc, avec le concours du gouvernement espagnol, a compris que la question de la reconnaissance du présent vainqueur comme souverain de droit se posait et devait être résolue dans le plus bref délai. A cet effet, le cabinet de Paris a adressé, il y a une dizaine de jours, à chacune des puissances signataires de l'acte d'Algérie une note dans laquelle il annonçait que des garanties seraient demandées à Moulay-Hafid avant de le reconnaître comme le sultan légitime du Maroc. Tout le monde paraissait d'accord pour exiger ces garanties et les gouvernements français et espagnol se préparaient, comme c'était leur droit, à prendre l'initiative de demander à Moulay-Hafid de confirmer aux puissances européennes représentées par le corps diplomatique, les as-

surances qu'avait déjà données en son nom un de ses lieutenants, El Mezzehbi. Du reste, le prétendant avait lui-même déclaré il y a quelque temps qu'il acceptait dans son intégrité l'acte d'Algérie et qu'il ne demandait qu'à vivre en bons termes avec toutes les puissances. Tout semblait donc devoir être réglé dans le plus court délai possible et à la satisfaction de tous quand le gouvernement allemand, dont l'attitude avait été jusqu'à aussi conciliante que correcte, a brusquement détruit l'accord en envoyant un de ses conseillers à Moulay-Hafid, probablement pour le reconnaître comme souverain légitime au nom de son pays. Le gouvernement de Berlin, en agissant ainsi, a oublié qu'il avait signé l'acte d'Algérie et a voulu montrer qu'il n'en tenait pas compte, et l'on conçoit que la démarche de son conseil ait causé une telle grande émotion dans les chancelleries. Mais il semble que les hommes d'état de Berlin s'aperçoivent qu'ils sont allés trop loin, car ils s'efforcent d'expliquer qu'ils n'ont jamais eu l'intention de renier l'acte d'Algérie et d'empêcher sur les droits des autres, mais ont voulu simplement donner à comprendre aux puissances signataires que le moment de reconnaître Moulay-Hafid comme souverain légitime du Maroc était venu. Mais toutes les puissances étaient d'accord sur ce point, et il ne s'agissait que de demander des garanties au nouveau sultan avant de le traiter en souverain. Et c'est pourquoi l'attitude de l'Allemagne est équivoque et inquiétante pour la paix générale.

L'ACHILLEION.

De son premier séjour dans l'île de Oroufou, Guillaume II a pu se convaincre que l'Achilleion, bâti pour une souveraine amie de la solitude et un peu honoraire, était tout à fait insuffisant pour loger un empereur qui se voyage jamais sans une suite imposante. En outre, il s'est aperçu que la villa, agréablement située sur un rocher au bord de la mer, manquait un peu de confort pour une longue résidence. Par conséquent, pour la fondatrice de l'Achilleion, on respectera les grandes lignes de son ancien domaine [en supprimant toutefois le monument de Heine qui lui était peut-être plus cher que tout le reste]; on ne fera que l'agrandir à la taille de son nouveau maître et le pourvoir du confort moderne. Ces dépenses ne seront pas entièrement compensées, si l'on en croit les officiers de la suite impériale; ils se plaignent d'avoir beaucoup souffert des intempéries pendant le premier voyage. On commença par couvrir le palais d'une toiture plus épaisse; la plus haute terrasse sera transformée en un jardin d'hiver avec calorifère à air chaud; on va construire des remises, des écuries, un garage pour automobiles, un bâtiment à étage pour le logement des gens de service, un vaste pavillon destiné aux hôtes de l'empereur, un autre plus petit pour servir de salon d'attente aux visiteurs qui demandent audience; les cuisines seront agrandies. Toutes les pièces vont être éclairées à la lumière électrique, avec un soin particulier pour l'hygiène des yeux; l'appareil lumineux ne sera jamais visible; les plafonds, peints de couleur claire, réfléchiront partout une lumière égale et diffuse. Un crédit de cinq cent mille marks est affecté à ces premiers travaux. On

Les résultats de l'entrevue de Cronberg.

La "Gazette de Voss" publie, à propos de l'entrevue de Cronberg, d'intéressants renseignements qui semblent bien provenir de source officielle, et dont le correspondant allemand du "Daily Telegraph" déclare, d'autre part, pouvoir confirmer personnellement l'exactitude. D'après ces renseignements, la question du futur développement des programmes navals de l'Angleterre et de l'Allemagne aurait été discutée de la manière la plus franche, d'abord dans un entretien officiel entre l'empereur Guillaume, l'ambassadeur à Berlin, sir Frank Lascelles, et le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, sir Charles Hardinge, puis directement entre les deux souverains au cours d'une conversation extrêmement cordiale. Il aurait été alors reconnu loyalement, de part et d'autre, que le maintien du principe du "double pavillon", vital pour le Royaume-Uni, ne saurait être considéré comme une menace à l'encontre de l'Allemagne, et que les constructions navales allemandes ne doivent pas davantage être envisagées comme des mesures de rivalité ou de représailles. Si donc les programmes navals de l'une et l'autre nation, arrêtés d'ores et déjà, et pour plusieurs années, par des décisions parlementaires, restent ce qu'ils doivent être et ce qu'ils ne peuvent pas ne pas être, on peut du moins proclamer aujourd'hui que l'Allemagne et l'Angleterre ne s'arment pas en vue d'un conflit inévitable.

MORT

COMPOSITEUR LOUIS VARNEY

Paris, 26 août.

L'opérette, dont la vogue est en baisse, va prendre le deuil d'un de ses meilleurs serviteurs: Louis Varney vient de mourir. Le nom de cet homme excellent, vivace et serviable entre tous les gens de théâtre, rappelle aux amateurs de musique légère de la génération précédente bien des titres glorieux, des soirées triomphales, l'Athénée de la rue Scribe que dirigeait Montrouge — le père Montrouge, — le beau temps des Bouffes et les Folies-Dramatiques d'avant le vaudeville. Varney fut fêté partout pendant de longues années et jusqu'au déclin du genre qui illustre Offenbach, il écrivit encore pour le music-hall de délicieuses ballets; en ces dernières années, il professa aussi. Varney est mort chez lui, rue Lafitte, près du boulevard, emporté par une crise d'albuminurie. Sa place est mar-

quée dans le paradis des compositeurs, où l'attendent ses confrères de la grande époque, les Hervé, les Audran, les Planquette, l'en passe et des plus verveux. Une longue suite d'œuvres applaudies font cortège à Louis Varney; ce sont les "Mouquetaires au Couvent", et c'est l'"Amour mouillé", le célèbre "Fanfan la Tulipe", de fringante mémoire; la "Femme de Narbonne", "Babolin", aux Nouveautés; la "Venus d'Arles", la "Fée aux Oignons", "Oliquette", les "Folies", etc., tout un monde d'agréables fantoches, un océan de fictions, une étonnante et folle harmonie. Estant de la belle, son père dirigeait l'Orchestre au Théâtre Historique.

THEATRES.

TULANE.

Dans "Cupid and the Dollar", la pièce dans laquelle Tim Murphy paraît dimanche soir au Tulane, le distingué comédien atteint un haut degré artistique. Il a évidemment dans cette œuvre le meilleur rôle qui lui ait jamais été confié. Tous les autres rôles sont également bien tenus, et un brillant succès attend le Tulane à l'ouverture de la saison.

CRESCENT.

C'est la huitième année que la pièce qui a pour titre "Under Southern Skies" est à la scène, mais elle n'a été donnée ici qu'une seule fois. Un grand succès l'attend à sa seconde apparition, dimanche soir au Crescent, d'autant plus qu'elle sera jouée par une troupe d'excellents artistes. — M. Frank Du Coin, l'imprésario de la troupe qui joue "Under Southern Skies", est de la Nouvelle-Orléans. Il en est parti en 1890 avec Herrmann le Grand et depuis lors il a fait jouer quelques-unes des principales œuvres du répertoire américain. Il restera ici jusqu'à la fin de la semaine prochaine, puis continuera sa tournée.

WEST END.

De l'aveu de tous ceux qui ont assisté à son exécution le programme qu'offre West End cette semaine est des plus intéressants et amusants de la saison. Il sera remplacé demain par un autre programme tout aussi intéressant, qui comprendra, comme d'ordinaire, du vaudeville, de la musique et le cinématographe.

La démission du vicomte Kanoki est acceptée.

Tokio, 4 septembre.—Le gouvernement japonais a accepté la démission du vicomte Kanoki, directeur général de l'Exposition Internationale de Tokio.

La santé du marquis Inouye.

Tokio, 4 septembre.—Aucune amélioration n'est survenue dans l'état du marquis Inouye, ex-ministre des affaires étrangères du Japon. Les médecins ont abandonné, depuis deux jours, tout espoir de sauver le malade.

La récolte du houblon en Angleterre.

Maidstone, Angleterre, 4 sep-

tembre.—Le mauvais temps de ces jours derniers, accompagné d'un vent violent, a considérablement endommagé la récolte de houblon dans le comté de Kentish.

FAITS DIVERS.

PROTESTATION

Contre les candidats de la Ligue Indépendante

M. Henriques, président du comité de paroisse, est parti hier par un train de l'après-midi pour Baton Rouge, où il déposera une protestation contre les candidats de la Ligue Indépendante. Si le bureau des contestations reconnaît la validité de la protestation et si les tribunaux d'intervention pas, le secrétaire d'état refusera d'imprimer le nom de M. Tebault et des autres candidats de la Ligue sur le bulletin de vote officiel, et le mouvement indépendant sera ainsi entravé. Le bureau des contestations a été récemment complété par le gouverneur Sanders, qui a nommé M. H. B. Schreiber, du Board of Trade de la Nouvelle-Orléans, président, et M. J. H. Bouton, de Rapides, Les autres membres sont le secrétaire d'état Michel, l'auditeur d'état Capdevielle et le trésorier d'état Smith. M. Tichenor, leader de la Ligue Indépendante, et quelques-uns de ses partisans se rendront également à Baton Rouge, dimanche, pour exposer leurs vues et leur interprétation de la loi. Suivant eux, les noms inscrits sur les papiers d'élection ne peuvent être rayés sous aucun prétexte, et ils déclarent que si le bureau rend un avis contraire à leurs vues ils s'adresseront aux tribunaux.

La grève des ouvriers filateurs.

Les ouvriers des filatures de Lane et de Maginnis, qui sont en grève depuis quelque temps, sont satisfaits du rapport présenté par le bureau d'arbitrage d'état, rapport qui conseille une reprise du travail avec une réduction des salaires de 10 pour cent et trois jours de travail par semaine. M. William Smith, président de l'union, a dit hier que les ouvriers préféreraient travailler tous les jours de la semaine, mais qu'ils étaient prêts à retourner à leurs métiers aux conditions proposées par le bureau d'arbitrage. Des ouvriers recrutés à Augusta, Georgie, par des représentants des filatures Lane et Maginnis, se sont joints aux grévistes. Il n'y en a que deux, paraît-il, qui sont restés au travail.

Devant l'inspecteur de police.

Le capitaine de police Jos. H. Johnston a comparu hier devant l'inspecteur O'Connor sous l'accusation de conduite inconvenante. Il avait, dit-on, fait du tapage dans l'hôtel Bush. Le prévenu s'est reconnu coupable d'ivresse, mais a prouvé qu'il n'était pas ivre avec une réduction des salaires de 10 pour cent et trois jours de travail par semaine. L'inspecteur l'a condamné à perdre 15 jours de salaire et la paie durant sa suspension. L'agent Louis Freitag, qui était avec Johnston, a été condamné à perdre cinq jours de salaire. L'agent Joe Bouvy, qui avait pénétré en uniforme dans une maison de la rue St-Louis pour obliger quelqu'un à payer une dette au sujet de laquelle une dispute était engagée, a été sévèrement blâmé par l'inspecteur, et la paie de quinze jours lui a été enlevée.

Incendie suspect.

Un incendie a été découvert hier matin dans la maison en bois portant le numéro 240 de la rue Orléans et appartenant à Cornelius Lavallée. Gus. Goday y demeure et y tient une épicerie et un débit de liqueurs. En arrivant, les pompiers ont découvert que le feu avait pris à trois endroits différents dans des débris saturés de pétrole.

Le visage du Piémontais avait changé par degrés.

Pen à pen il avait pris une expression de férocité extraordinaire. —Qu'as-tu répondu à cette lettre? demanda-t-il d'une voix sourde. —Deux mots comme on le désire. —C'était? —Tout va bien... Soyez tranquille... Et merci! —Tu acceptais sa proposition? —Oui. —Quel est cet homme? —Un travailleur, un ouvrier comme moi... pas beaucoup plus riche... —Où est-il? —Je ne sais pas au juste... dans l'Amérique du Sud. —Il en reviendra? —Je le désire. —Quand tu le reverras, il ne pourra pas t'épouser... —Pourquoi? —Parce que tu seras ma femme ou que tu ne seras plus. —Toujours des menaces!... —Puisque tu ne changes pas, pourquoi changerais-je? Cet homme a été ton amant! —Non, mon ami seulement. —Mais tu l'adorais?... —Je n'adore que Dieu... Lui, je l'aimais, c'est vrai... parce que c'était un brave garçon aussi loyal et aussi doux que laborieux... C'est par amitié pour lui que je me suis chargée de cette enfant, au risque de perdre ma réputation d'honnête fille... Finissons-en... Je suis chez

LE MARSHAL D'INCENDIE HIGGERTY

Le marshal d'incendie Higgerty a été prévenu de l'origine suspecte de ce feu et a ouvert une enquête.

L'Intervention du maire.

M. Thomas White, président du Central Trades and Labor Council de la Nouvelle-Orléans, s'est présenté hier à l'hôtel de ville et a demandé au maire Behrman de faire une enquête sur l'importation d'ouvriers étrangers pour travailler aux filatures de Lane et Maginnis. M. White a accusé M. Odenheimer, président des Lane-Maginnis Textile Mills, d'avoir persuadé sous de fausses représentations une quarantaine d'ouvriers de venir d'Augusta, Georgie, pour travailler ici. C'est M. J. Schroth, organisateur de la Fédération Américaine du Travail à la Nouvelle-Orléans, qui a signalé le fait à M. White. Les ouvriers agents d'Augusta ont déclaré, paraît-il, qu'on leur avait dit qu'ils gagneraient au moins \$12.50 par semaine, mais qu'on n'avait pas fait allusion à une grève des ouvriers des filatures. En arrivant à la Nouvelle-Orléans ils ont appris que les ouvriers étaient en grève, et ils ont refusé de les remplacer. Ils ont appris aussi qu'on leur n'avait pas même pu gagner \$10 par semaine. Le maire a invité M. White à lui amener les ouvriers d'Augusta. Il ne prendra de décision que lorsqu'il aura entendu les hommes eux-mêmes. M. Behrman a déclaré qu'il n'approuvait pas le procédé d'amener des ouvriers du dehors sous de fausses représentations et de les laisser ensuite sans ressources.

L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 1.17. Un an \$6.00. 6 mois \$3.50. 3 mois \$2.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$15. Un an \$7.50. 6 mois \$4.00. 3 mois \$2.50.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$7.00. Un an \$3.50. 6 mois \$2.00. 3 mois \$1.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger \$15.00. Un an \$7.50. 6 mois \$4.00. 3 mois \$2.50.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition hebdomadaire, ses abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner envoient leur mandat par mandat.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDAT-POSTAUX ou par TRAITS SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 44 Commencé le 17 Juillet 1908

NOËLLA

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

PREMIÈRE PARTIE

Le Roman d'Hélène

XXIV

L'HEURE DES RIMES

Il avait déposé une des lettres, c'était placé sous la petite lam-

pe et jeta les yeux sur le papier, sans qu'elle osât faire un mouvement pour le lui arracher. —Bravo! murmura-t-il. —Noëlla! —Il venait de lire ce nom sur la lettre dont il s'était emparé. C'était bien celui qu'il avait entendu le soir de son souper à la grande Taverne de la rue Montmartre. —Il répéta deux fois: —Noëlla! Noëlla! —Et s'adressant à elle: —C'est la petite qui dort au milieu de ce vase! —La foudre éclatait avec une violence extrême, répétée par les montagnes dont cette vallée de l'Isère est flanquée de tous côtés. La malheureuse terrifiée crut trouver une diversion et se protéger contre la colère jalouse de ce terrible amoureux en répondant à cette question: —Oui, c'est elle. —Elle s'appelle Noëlla? —Elle n'a même pas d'autre nom. —Pourquoi? —Parce qu'elle est la fille d'un père qui ne peut pas la reconnaître. —Je ne comprends pas. —Il a une femme légitime et Noëlla a pour mère une femme qui est mariée de son côté. —Alors?... —Le mari de cette mère coupable a enlevé l'enfant et me l'a confiée.... C'est bien simple.

—En effet. —Carlo Benzoni réfléchissait. Ce nom de Noëlla était étrange. Cette enfant qui dormait à deux pas de lui, n'était-ce pas celle dont son frère, le sculpteur et ses associés pour d'obscures entreprises, parlaient mystérieusement devant lui, en disant qu'il fallait songer à retrouver sa piste, qu'on jour viendrait où elle voudrait son pesant d'or! —Oui, ce ne pouvait être qu'elle! —Ce lieu sauvé, cette Marthe Lecocq lui avait apportée avec elle et qui affirmait n'être pas sa mère, toutes les circonstances de cette trouvaille singulière l'en devenaient. —Il demanda toujours plus doucement: —Tu l'as ramenée avec toi de Paris? —Oui. —A ton retour? —Il y a plus de trois ans. —On te l'avait confiée? —Oui. —Qui donc? —Un voisin qui me connaissait et qui savait pouvoir compter sur moi. —Il avait des droits sur cette petite. —Evidemment. —Pourquoi? —Elle ne répondit pas.... —Il demanda encore: —Il t'a payé pour ce service rendu? —Sans doute.

—Où? —Ce qu'il valait. On paie les nourrices pour élever les enfants. —Tu as encore l'argent qu'il t'a donné? Tu n'as pas eu besoin de le dépenser, puisque tu as de quoi vivre.... —Parvirement. —Je me contenterais de cette pauvre avec toi. C'est somme, où est elle? —En stréte. —Chez qui? —Qu'importe! —Involontairement elle jeta un regard vers un coin de la cuisine. —Le bandit pensa: —Elle est là! —Il revint à sa première proposition, mais presque en soupissant: —Si tu voulais, je te jure que je serais un bon mari. Tu m'as toujours attiré comme un aimant.... —Jamais je n'ai rencontré une femme qui puisse te faire oublier. Elle secoua la tête. —C'est petite serait peut-être une cause de fortune pour nous. —Crois-tu? —Oui, j'ai des raisons pour le penser. —Il s'assit auprès d'elle et essaya de lui prendre la main. Elle blêmit. —L'ouragan redoublait au dehors. Les grondements du tonnerre ne cessaient pas. De minute en minute la foudre éclatait en s'acharnant aux environs de cette pauvre demeure.

Il demanda. —Où est l'orage qui t'épouvante? —Beaucoup d'est vrai. —Il va se passer. —Il jeta de nouveau les yeux sur la lettre qu'il avait ouverte. Elle datait de six mois. Jacques Roussel lui écrivait: —Ma chère Marthe, —"Je n'ai pas le courage de rester plus longtemps sans nouvelles de toi, malgré les conseils et les instructions du marquis. —"Je pense à toi sans cesse et assai à la pauvre Noëlla. —"Que devenez-vous? —"Répondez-moi en deux mots, poste restante, ou tu sais. —"J'ai l'espoir d'une vraie fortune ici. —"Le marquis est excellent pour moi et Dieu seul sait ce qu'il possède de millions. —"Il ne veut pas que je le quitte un instant et me témoigne une amitié qui me touche et que je lui rends en dévouement et en affection. —"Cet homme a été très malheureux à la suite d'un drame terrible et d'une liaison brisée dont je ne connais pas les détails. —"Les grands ont leurs misères comme les petits, ma pauvre Marthe. —"J'ai un projet, et il faut que je te le dise. —"Ma lettre n'a même pas d'adresse objet puisque d'après nos arrangements, je dois supposer que

rien de fâcheux ne vous est arrivé. —"Ton silence n'en est-il pas la preuve? —"Plus je vais, plus je songe que j'ai passé à côté du bonheur. —"Tu étais la femme que j'aurais dû aimer; la compagne sûre et fidèle qui suffit au bonheur d'une existence. —"Eh bien! ma chère Marthe, si je rentre en France, je n'en aurai pas d'autre que toi, je te le jure. Nos destinées seront communes, ou tu refuseras de mettre ta main dans la mienne. —"Je ne sais ce que durera mon absence. —"Je resterai près du marquis tant qu'il vivra. —"Il est très âgé mais très vigoureux encore. —"Il est doué d'une énergie extraordinaire et d'une volonté de fer.... —"Tu sais que je suis sincère. —"Mon amour pour la femme qui m'a trahi n'a été qu'une folie. —"C'est toi que j'aurais dû aimer et supplier à genoux de rejoindre ton sort au mien. —"Nous serions restés pauvres sans doute mais l'amour aussi est un trésor et le plus précieux de tous. —"Espérons en l'avenir, ma chère aimée, et crois à ma bonne et profonde affection. —"JACQUES."

Le visage du Piémontais avait changé par degrés. Pen à pen il avait pris une expression de férocité extraordinaire. —Qu'as-tu répondu à cette lettre? demanda-t-il d'une voix sourde. —Deux mots comme on le désire. —C'était? —Tout va bien... Soyez tranquille... Et merci! —Tu acceptais sa proposition? —Oui. —Quel est cet homme? —Un travailleur, un ouvrier comme moi... pas beaucoup plus riche... —Où est-il? —Je ne sais pas au juste... dans l'Amérique du Sud. —Il en reviendra? —Je le désire. —Quand tu le reverras, il ne pourra pas t'épouser... —Pourquoi? —Parce que tu seras ma femme ou que tu ne seras plus. —Toujours des menaces!... —Puisque tu ne changes pas, pourquoi changerais-je? Cet homme a été ton amant! —Non, mon ami seulement. —Mais tu l'adorais?... —Je n'adore que Dieu... Lui, je l'aimais, c'est vrai... parce que c'était un brave garçon aussi loyal et aussi doux que laborieux... C'est par amitié pour lui que je me suis chargée de cette enfant, au risque de perdre ma réputation d'honnête fille... Finissons-en... Je suis chez